



? INFORMATIONS GÉNÉRALES

Type de support

Capsule audio **EUROPE IN A SOUNDBITE**

Titre



Les États-Unis et le sport dans la guerre froide des années 1940 aux années 1960



The U.S. and Sport in the Cold War (1940s through 1960s)

Auteur

Ecrit par François **Doppler-Speranza**

Voix

Virginie Chaillou-Atrous

Conception, réalisation et enregistrement

Euradio



DOCUMENTS

Textes de la capsule audio



EUROPE IN A SOUNDBITE, Les États-Unis et le sport dans la guerre froide des années 1940 aux années 1960

*Bonjour à tous,
Aujourd'hui dans Europe in a soundbite, nous allons vous parler des Etats-unis et du sport dans la guerre froide des années 1940 aux années 1960.*

- Quel rôle joue le sport sur l'image des Etats-unis pendant la guerre froide ?

Durant la guerre froide, les athlètes circulent dans le monde entier et projettent une image des Etats-Unis, à la fois riche et construite. Cette image sert à contrer les efforts de l'Union soviétique pour affaiblir la nation américaine. Sur le terrain, les Soviétiques se révèlent des adversaires redoutables et les victoires contre eux ne sont pas données d'avance. En dehors du terrain, les États-Unis sont convaincus que leurs athlètes sont meilleurs que ceux des Soviétiques

et qu'ils disposent d'une supériorité morale. Ils sont fortement influencés par le mouvement du "christianisme musculaire", promu par la YMCA (*Young Men's Christian Association*) depuis la Première Guerre mondiale. Ce mouvement affirme que l'activité physique est essentielle pour conduire la guerre et pour fortifier de la nation américaine. Alors que la doctrine Truman prône l'endiguement du communisme après 1947, les athlètes jouent un rôle dans la défense de l'« American way of life ».

A quel moment et comment le sport devient-il un outil central de l'idéologie de la guerre froide aux États-Unis?

Dans les années 1950, le sport est devenu un outil central de l'idéologie de la guerre froide aux États-Unis. Relevant de la NSC-68, un document politique secret qui appelait à un renforcement militaire pour s'engager dans le renversement du communisme, le sport était considéré comme un puissant moyen de véhiculer la culture américaine à l'étranger. Le président républicain Dwight D. Eisenhower était déterminé à utiliser le "facteur psychologique" pour promouvoir la culture et le mode de vie américains. À cette fin, il créa en 1953 l'Agence d'information des États-Unis (USIA) qui organisa les tournées des "diplomates en shorts". Les "nations captives" d'Europe centrale et orientale étaient une cible prioritaire pour les athlètes-ambassadeurs les plus célèbres. Les États-Unis envoyaient souvent des athlètes noirs pour représenter leur nation, car les dirigeants politiques pensaient qu'ils mettaient en scène la modernité américaine et qu'ils contrasteraient avec les Soviétiques.

En effet, la confrontation idéologique a pour objectif de placer l'URSS entre le marteau et l'enclume. Par exemple, les Harlem Globetrotters tentent de conquérir le public soviétique à Moscou en 1959. Bâties autour de la star de l'université du Kansas, Wilt Chamberlain, ils deviennent le sujet de conversation de toute la ville. Le premier secrétaire du parti communiste de l'URSS, Nikita Khrouchtchev, leur aurait rendu une brève visite sur la Place Rouge ; la légende raconte que cette rencontre était inattendue et non planifiée. Mais le spectacle des Globetrotters a également eu un impact symbolique aux États-Unis. En effet, il s'inscrivait dans la tradition des *minstrel shows*, qui avaient servi de support aux lois Jim Crow imposant la ségrégation raciale depuis la guerre de Sécession. En d'autres termes, il a permis de mettre en avant les athlètes noirs (l'URSS attaque régulièrement les États-Unis sur la question de la ségrégation raciale). Le sport, ses valeurs, son accès ouvert, sont présentés comme un ferment de la nation américaine.

Quel rôle social joue le sport durant cette période et quelles en sont les limites ?

Le sport joue un rôle social important mais ne va pas jusqu'à remettre en cause le statu quo national marqué par la ségrégation raciale. Certains athlètes se sont engagés dans la lutte pour les droits civiques après que Truman eut ordonné la déségrégation des forces armées en 1948. En 1949, l'ancien athlète et acteur Paul Robeson est accusé d'être un agitateur sponsorisé par les Soviétiques ; il fait témoigner contre lui Jackie Robinson, le premier joueur à intégrer la Major League Baseball avec les Dodgers de Brooklyn, devant une commission du Sénat américain présidée par Joseph McCarthy. Cet épisode a alimenté l'offensive anticommuniste, anti-radical et anti-progressiste de la guerre froide, et a aidé le mouvement des droits civiques à s'éloigner du radicalisme pour se tourner vers le réformisme.

En outre, les mouvements de protestation nationaux ont eu un impact négatif sur l'image projetée à l'étranger. Les athlètes savaient que les performances sportives leur conféraient un pouvoir important, car la compétition sportive restait un espace où le mérite et l'égalitarisme devaient être au centre. Les poings levés de Tommie Smith et de John Carlos pendant l'hymne national aux Jeux olympiques de Mexico en 1968, ont été précédés de plusieurs incidents significatifs. À son retour des Jeux olympiques de Rome en 1960, le boxeur Cassius Clay se voit refuser le service dans un restaurant. Personnage charismatique, télégénique et haut en couleur, Clay n'était pas seulement un champion olympique et un ami de Malcolm X ; en 1964, il a également changé son nom en Muhammad Ali et a refusé la conscription dans les forces armées

pour combattre au Vietnam en 1967. Le soutien qu'il reçoit de l'*Olympic project for human rights*¹ lui permet de bénéficier d'un forum international.

Enfin, la couverture médiatique cristallise l'opinion publique américaine. Avec la décolonisation en cours, les États-Unis continuent de lutter pour leur influence, notamment sur le continent africain. Le joueur de basket Lew Alcindor s'engage dans un militantisme éclairé et fait une tournée en Afrique en 1970, sous les auspices du département d'État. Un agent culturel a fait part de sa surprise lorsqu'il a entendu Alcindor dire qu'il faisait une tournée en Afrique pour représenter son pays ; l'agent a ajouté : "il n'était pas assez précis pour dire quel pays." Pour les médias américains, Alcindor est presque coupable de trahison. En fin de compte, les États-Unis continuent de mener une guerre froide sportive pour contrer la menace qui pèse sur la stabilité intérieure. La finale de basket-ball masculin des Jeux olympiques de Munich en 1972 est longtemps restée une blessure ouverte dans la mémoire collective américaine, car la défaite face à l'URSS a encore affaibli le contrôle national sur les mouvements contre-culturels, ainsi que le prestige des États-Unis à l'étranger.

« Aujourd'hui Europe in sounbite sur « *Les États-Unis et le sport dans la guerre froide (des années 1940 aux années 1960)* » a été écrit par François Doppler-Speranza. Traduit par Sylvain Dufraisse du programme Sportnaouka. Retrouvez-nous sur www.lipe-europe.eu ».



DOCUMENTS

Textes de la capsule audio



EUROPE IN A SOUNDBITE, The U.S. and Sport in the Cold War (1940s through 1960s)

During the Cold War, athletes traveled the world to project an image of the United States that was both rich and fabricated. This image served as a counterpoint to the efforts of the Soviet Union to weaken the U.S. nation. On the court, the Soviets proved to be formidable opponents and victories were not a given. Off the court, the U.S. believed its athletes were better than the Soviets', because morally superior. It was heavily influenced by the movement of the "muscular Christianity" promoted by the YMCA (Young Men's Christian Association²) since World War I; this movement asserted that physical activity was essential to the conduct of war and the strengthening of the U.S. nation. As the Truman Doctrine came of age, advocating for the containment of communism after 1947, athletes played a role in the defense of the "American way of life."

In the 1950s, sport became a central tool of Cold War ideology in the United States. Falling under NSC-68, a secret policy document that called for a military buildup to engage in the

¹ Organisation cofondée par le sociologue Harry Edwards et d'autres personnalités, dont l'athlète Tommie Smith, en octobre 1967, œuvrant contre la ségrégation raciale aux États-Unis, comme en Afrique du Sud, et le racisme dans le sport en général

² A worldwide youth organization founded in 1844 that promote the principles of muscular Christianity

rollback of communism, sport was seen as a powerful vehicle for U.S. culture abroad. Republican President Dwight D. Eisenhower was determined to use the “psychological factor” to push U.S. culture and lifestyle. To this end, he created the United States Information Agency (USIA) in 1953, which organized the tours of “diplomats in short pants” – among other operations. The “captive nations” of Central and Eastern Europe were a priority target for the most famous athlete-ambassadors. The United States often sent Black athletes to represent their nation, because political leaders believed they promoted U.S. modernity and would contrast with the Soviets.

Indeed, the ideological confrontation aimed to put the USSR between a rock and a hard place. For example, the Harlem Globetrotters set out to win over Soviet audiences in Moscow in 1959. Built around Kansas University star Wilt Chamberlain, it became the talk of the town. The First Secretary of the Communist Party of the USSR, Nikita Khrushchev, is said to have paid them a brief visit in Red Square; legend has it that the meeting was unexpected and unplanned. But the Globetrotters’ performance also had a symbolic impact in the U.S. Indeed, it worked in keeping with the tradition of minstrel shows, which had served as an outlet for Jim Crow laws imposing racial segregation since the Civil War. In other words, it raised awareness among Black athletes, who questioned sports as the crucible of the U.S. nation.

However, sport played an important social role but did not go as far as to challenge the domestic status quo marked by racial segregation. Some athletes became involved in the civil rights struggle after Truman ordered the desegregation of the armed forces in 1948. In 1949, former athlete and actor Paul Robeson was accused of being a Soviet-sponsored agitator; he had Jackie Robinson, the first player to integrate Major League Baseball with the Brooklyn Dodgers, testify against him before a U.S. Senate committee chaired by Joseph McCarthy. This episode fueled the anti-communist, anti-radical and anti-progressive offensive of the Cold War, and helped the civil rights movement move away from radicalism to embrace reformism.

Also, the domestic protest movements had a negative impact on the image projected abroad. Athletes knew that athletic performance gave them significant power, as athletic competition remained a space where merit and egalitarianism should be central. The raised fists of Tommie Smith and John Carlos during the national anthem at the 1968 Mexico City Olympics, were preceded by several significant incidents. Upon his return from the Rome Olympics in 1960, boxer Cassius Clay was refused service in a restaurant. A charismatic, telegenic and colorful character, Clay was not only an Olympic champion and a friend of Malcolm X; in 1964, he also changed his name to Muhammad Ali and refused conscription into the armed forces to fight in Vietnam in 1967. The support he received from the Olympic Project for Human Rights provided an international forum.

Finally, media coverage crystallized U.S. public opinion. With decolonization under way, the U.S. kept fighting for influence, especially on the African continent. Basketball player Lew Alcindor engaged in enlightened activism and toured Africa in 1970, under the auspices of the State Department. A cultural officer reported his surprise when he heard Alcindor say he was touring Africa to represent his country; the officer added, “he was not specific enough as to which country.” For the U.S. media, Alcindor was almost guilty of treason. In the end, the United States kept fighting a sporting Cold War to counter the threat to domestic stability. The men’s basketball final in the 1972 Munich Olympics long remained an open wound in U.S. collective memory, because the loss to the USSR further weakened the domestic control over countercultural movements as well as the U.S. prestige abroad.